

## L'École de plein air, une expérience pédagogique et architecturale dans l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle

Ouvrage collectif sous la direction d'Anne-Marie CHÂTELET,  
Dominique LERCH et Jean-Noël LUC  
Focales, Éditions Recherches, Paris, 2003, 35 €

CET ouvrage reprend l'essentiel des communications présentées lors du colloque international consacré l'an dernier à l'histoire des Écoles de plein air, colloque organisé par l'université Paris IV-Sorbonne, le Cnefei, l'université de Gand et l'école d'architecture de Versailles.

Les écoles de plein air naissent au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elles se construisent, à l'origine *autour d'une double rupture : avec le milieu urbain, jugé malsain, et avec les écoles ordinaires*. Il y a donc une double dimension à l'institution.

D'abord une composante hygiéniste : ainsi, en Suède, à partir du *développement de l'idée et de la pratique de l'école de plein air* l'élève devient-il, dans les années 1920, *le véhicule de l'introduction, au sein de la famille, d'habitudes de vie conformes aux normes formulées par le mouvement en faveur de la santé* (Petra Rantatalo, « Le mouvement des écoles de plein air en Suède »). Les écoles de plein air se développent parce que *la croissance du nombre de malades et du risque de contagion renforce l'intérêt pour la prophylaxie* (Jean-Noël Luc, « L'école de plein air : une histoire à découvrir »).

Ensuite une problématique utopiste : *l'école de plein air propose un lieu de vie idéal [...] Son projet s'appuie sur la conviction, partagée par tous les pédagogues novateurs, de pouvoir changer l'homme et la société en adaptant l'éducation aux véritables besoins des enfants*. (Ibidem). En un sens plus restreint – parce qu'elles s'adresseront d'abord à des enfants malades

– les écoles de plein air et *Waldschulen* (écoles de forêt, en Allemagne) recourent les problématiques de la restauration scolaire rurale, par exemple celle de Freinet.

La convergence de ces deux préoccupations est attestée par le deuxième *Congrès international des Écoles de plein air* (Bruxelles, 1931) au cours duquel est émis le vœu que les enfants en bonne santé puissent bénéficier de conditions équivalentes, qui apparaissent souvent comme *un modèle de réforme scolaire générale* (Harald Ludwig, « Les écoles de plein air en Allemagne, une forme de l'Éducation nouvelle »). Elle est attestée aussi, au niveau concret, par les progrès considérables que la concrétisation d'un tel modèle suscita au sein du milieu scolaire ordinaire, par exemple en Angleterre : *Le vaste mouvement en faveur d'écoles mieux ventilées et mieux éclairées eut un effet considérable sur l'architecture scolaire [...] Cette évolution était liée aux mouvements de l'hygiène scolaire et du plein air* (Andrew Saint, *Premiers jours de l'école de plein air anglaise*).

Pour autant de telles préoccupations ne se sont-elles pas toujours associées sans débat, la question de l'hygiène et de l'architecture, d'une part, celle de la pédagogie, d'autre part, offrant matière à des luttes d'influence entre médecins, politiques et pédagogues. Ainsi dès 1914 en Italie Alberto Graziani, secrétaire de l'Association de Padoue contre la tuberculose, se verra-t-il obligé de défendre l'école de plein air padouane *contre les critiques*

*formulées par un comité scolaire milanais, reprochant que l'attention portée aux aspects médicaux prévaut, aux dépens des aspects didactiques* (Pier Paola Penzo, « Les villes italiennes et les écoles de plein air »). Écho de certaines des tensions du XIX<sup>e</sup> siècle (par exemple celle qui eut lieu en France entre Séguin et le pouvoir médical), préfiguration des discussions actuelles sur la prise en charge des troubles spécifiques du langage ?

En tout cas, dans cette discussion autour du primordial (les conditions de scolarité ? la scolarité ? le projet politique pour la scolarité ?) la question de *l'adaptation scolaire* n'est pas loin.

Les écoles de plein air deviendront même, au début des années 1920-1930, un enjeu du débat autour de l'articulation entre l'école et la société. Ce qu'illustrent l'essor des projets espagnols à l'avènement de la République (cf. Javier Rodriguez Mendez, « Renouveau architectural et pédagogie du plein air en Espagne, spécialement les pages », 154 à 160), le fait que le programme de l'examen au titre d'instituteur d'école de plein air vienne *sanctionner et officialiser [...] un retour éducatif à la nature* (Sylvain Villaret et Jean-Philippe Saint-Martin, « L'influence du naturisme sur les écoles de plein air en France »), l'importance que le développement des institutions de plein air eut pour les municipalités (pendant de nombreuses années elles *trouvèrent là un nouveau terrain d'action, propre à concilier aux maires et aux conseillers un large électorat*; Dominique Dessertine, « Les Écoles de plein air de l'agglomération lyonnaise »), les critiques émises sur leur fonction supposée de cache-misère en matière de politique sociale (Ed Taverne et Dof Broekhuizen évoquent ainsi, dans « Clio revisitée : médecins, enseignants et Écoles de plein air aux Pays-Bas », la critique émise dès 1929 par

le directeur des services de santé publique d'Amsterdam. Pour ce dernier, plutôt que de dépenser de l'argent pour soigner les enfants à l'école, il *vaudrait mieux essayer d'améliorer le milieu dans lequel ils vivent*). Quelle postérité à ce mouvement ? *On mesure mal aujourd'hui l'ampleur du mouvement international des écoles de plein air et la force de son influence. Il s'est pourtant étendu de l'Uruguay à la Grèce, du Maroc à la Suède. Il a suscité pendant plus d'un demi-siècle la création d'associations, la tenue de congrès, la publication d'ouvrages...* (Anne-Marie Chatelet, « Le mouvement international des Écoles de plein air »). Il n'en reste pas moins qu'en nombre de pays la double exigence de ce mouvement (hygiéniste -utopiste) s'incarne encore, même si c'est par le biais de préoccupations plus larges. On ne comprendrait pas autrement pourquoi aujourd'hui encore *les institutions d'enseignement libre catholique flamand pratiquent l'éducation en plein air. Ce n'est sans doute pas pour aider des enfants faibles et sous-alimentés à reprendre le dessus ou pour redonner des couleurs à de ternes moineaux des villes* (Marc Depaepe et Frank Simon, « Les Écoles de plein air en Belgique, un phénomène historico-pédagogique mineur reflétant des processus socio-historiques majeurs ? »). *Les principes des hygiénistes et des éducateurs qui ont donné aux écoles de plein air leur impulsion première ont donc pénétré peu à peu la réflexion de tous, apportant leurs bienfaits aux enfants atteints d'une déficience physique comme aux enfants en bonne santé* (Dominique Lerch, « Que sont les Écoles de plein air devenues ? Leur évolution en France après la Deuxième Guerre mondiale »).

Hervé BENOIT  
et José SEKNADJÉ-ASKÉNAZI